

Historique de l'orgue et projet de restauration¹

Par Jean-Marie HOUDAYER

Président de l'association Les Amis des orgues de Louviers

Président de Bach Académie en Seine Eure

Ancien administrateur de l'AMMMD

Depuis plus de vingt ans l'orgue de tribune de l'église Notre-Dame de Louviers est réduit au silence ; nombreux sommes-nous à le déplorer : clergé, paroissiens, mélomanes, monde musical, amis et anciens élèves de Maurice Duruflé, ... car en effet Louviers est la ville natale de ce compositeur majeur du XX^e siècle, internationalement connu et reconnu pour ses compositions d'orgue, mais aussi pour son splendide *Requiem* interprété par les chœurs et les orchestres du monde entier.

Louviers ayant retrouvé un maire entreprenant et mélomane, il n'a pas été difficile de le convaincre de demander à son Conseil de lui permettre d'engager des travaux de restauration du patrimoine municipal classé aux Monuments Historiques en 1977. Une étude préalable a été menée par Thierry Semenoux, technicien conseil auprès du Ministère de la Culture, qui préconise de ne pas revenir à l'état d'origine de l'instrument mais de conserver l'état de 1962 faisant suite aux travaux de Beuchet, tels qu'ils ont été souhaités par le compositeur lovérien (cf. texte ci-après de T. Semenoux). Les travaux ont été attribués en 2021 à la Manufacture d'orgues Robert Frères.

Pour cet instrument historique c'est une nouvelle page qui se tourne, un renouveau auquel sont invités à participer tous les amis de l'orgue et du compositeur, aux côtés des pouvoirs publics.

A grands traits l'on distingue trois périodes plus ou moins bien documentées dans l'histoire de cette église et de son orgue. Du Moyen Age à la Révolution française, du Directoire au début de la révolution industrielle, de la fin du XIX^e à la moitié du XX^e siècle.

I / A la fin du règne des Capétiens l'église de Louviers est confiée à l'Abbaye Saint Taurin d'Evreux puis est donnée par Richard Cœur de Lion à l'Archevêque de Rouen en 1197 en échange d'Andeli où il fait bâtir son « Château Gaillard » pour barrer au roi de France l'accès au duché de Normandie. La prise de la forteresse par Philippe-Auguste en 1204 entame le long processus de rattachement de la Normandie au Royaume de France.

Au début du XIII^e siècle l'église Notre-Dame est édifée ; chœur, nef et transept surmonté d'une tour-lanterne sont terminés en 1240. De 1379 à 1385, l'église est réparée, les voûtes de la nef sont surélevées, on érige sur le clocher une flèche de cinquante mètres qui fera l'admiration pendant trois siècles. La ville est l'enjeu de nombreux conflits entre anglais et français durant le XIV^e siècle et jusqu'à la moitié du XV^e. Incendiée et rasée par les anglais la ville se reconstruit à partir de 1440 avec l'appui du roi Charles VII qui exempte à perpétuité les lovériens de la plupart des impôts royaux. Il est fait mention du montage d'un orgue à Notre-Dame en 1468, dans les notes du prêtre et curé Jacques Pelet (1610-1628) : « les orgues furent quesées (commencées) à faire » Au XVIII^{ème} siècle, François Legendre, prêtre et l'un des huit « Aydes de chœur », le signale également dans son « Histoire de Louviers ». En 1506, à l'initiative du Cardinal d'Amboise, archevêque de Rouen, le portail du midi est aménagé en style gothique flamboyant, et à peu près à la même époque, la tour-lanterne est remaniée. Signalons que Georges d'Amboise est émerveillé par l'art et l'architecture d'Italie, il transforme alors la vieille forteresse médiévale de Gaillon, en un magnifique château Renaissance, son « palais italien », qui devient la résidence d'été des archevêques des Rouen. Durant le Moyen Age et pendant la Renaissance la ville de Louviers ne cesse de croître et prospérer grâce à l'industrie drapière. Les archevêques de Rouen posséderont l'église de Louviers jusqu'à la Révolution.

II / Les Lovériens firent preuve pendant la Révolution française de modération ; ils suivirent les courants de pensée et d'action qui entraînèrent le pays vers la monarchie constitutionnelle puis l'abolition de la royauté. Par décision du 16 septembre 1791 le Directoire autorise Louviers à acquérir au titre des « biens nationaux » l'orgue de l'abbaye de Bonport (Pont-de-l'Arche, Eure) située à une douzaine de kilomètres. On ne sait pas grand-chose sur cet instrument mais il est possible de penser que Crespin Carlier, grand facteur flamand installé à Rouen et son élève Jehan Ourry, qui construisit les orgues de Pont de l'Arche et de Vernon entre 1608 et 1615 y aient travaillé. Dans l'orgue actuel de Louviers des tuyaux datent indiscutablement du XVII^e siècle et ressemblent étrangement aux jeux de cette école de facture (Saintes en Charente-Maritime par exemple). Le sacre de Napoléon a lieu le 2 décembre 1804, il remporte un an plus tard la bataille d'Austerlitz. En cette même année 1805, des réparations sont faites à l'orgue de l'église

¹ Sources : archives de la Société d'Etudes Diverses (SED) de Louviers et rapport préliminaire aux travaux de restauration de l'orgue de Louviers de Thierry Semenoux (voir article II).

Notre-Dame par le facteur François-Louis Godefroy², pour la somme relativement importante de 2 800 livres. En 1824, des travaux sont de nouveaux réalisés par le « Sieur de Momigny³ », mais s'avèrent décevants. 1843 voit la grande manufacture parisienne Daublaine et Callinet réaliser d'importantes réparations sous la conduite de Narcisse Martin pour la somme de 15 000 francs, l'orgue étant, à cette occasion, pourvu de jeux de pédale indépendants. Les travaux sont réceptionnés par Louis Séjan (organiste de Saint-Sulpice à Paris et ardent défenseur de la maison Daublaine et Callinet) et Anatole Godefroy (organiste de la Cathédrale de Rouen).

Il faut attendre près de vingt ans, sous le Second Empire dirigé par Napoléon III, pour voir de nouvelles réparations réalisées (1860-1861) à nouveau par Narcisse Martin. C'est alors un instrument assez important puisqu'il compte 36 jeux sur deux claviers (dont un Récit, sans première octave, de 42 notes et un pédalier de 30 notes).

III / Depuis le Moyen Age et à la Renaissance la ville de Louviers ne cesse de croître et prospérer grâce à l'industrie drapière. Napoléon choisira le drap de Louviers pour sa célèbre redingote ! Il visitera au moins deux fois la ville. Avec le développement des machines à vapeur on assiste à une véritable renaissance de l'activité de tissage de la ville au XIX^{ème} siècle avec le recours à des procédés de filature mécaniques nouveaux ; cette activité florissante se maintiendra jusqu'au milieu du XX^e siècle.

C'est grâce à la prospérité de la ville que les frères Eugène et John-Albert Abbey sont appelés pour reconstruire l'orgue de tribune de Notre-Dame entre 1887 (année du début de la construction de la Tour Eiffel) et 1894 ; nous sommes alors sous la III^e République. Eugène et John-Albert sont les deux fils de John Abbey, facteur originaire d'Angleterre, qui arrive en France en 1825, engagé par Sébastien Erard, le célèbre facteur de piano, harpes et clavecins qui l'engage à ses débuts. John, père, fonde sa propre maison en 1830, et installe son atelier à Versailles. A sa mort en 1859, ses deux fils ont respectivement 19 et 16 ans, mais de solides connaissances en facture ; ils reprennent alors les rênes de l'entreprise familiale en faillite qu'ils relèvent et font prospérer. Ils challengent Aristide

Cavaillé-Coll et sa célèbre maison, qui règne en maître à l'époque et sont appelés partout en France et dans le monde pour construire de grands et beaux instruments. John Abbey, fils, sera récompensé par un Grand Prix à l'Exposition universelle de 1900. Le coût des travaux de reconstruction de l'orgue de tribune de Louviers est de 30 000 francs⁴. Les frères Abbey ajoutent 8 jeux, retirent certains jeux anciens, procèdent à l'ajout d'une octave au Récit⁵. Les travaux sont expertisés par Alexandre Guilmant, organiste de l'église de la Trinité à Paris, M. Latouche, organiste à l'église Saint-Godard de Rouen, M. Fleury, organiste à Notre-Dame-de-Bonsecours de Rouen et Eugène Loth, organiste à Louviers.

Le 31 mai 1894 c'est Alexandre Guilmant qui assure le concert d'inauguration du grand orgue ; il comprend alors 44 jeux sur trois claviers de 56 notes, un pédalier de 30 notes et 16 pédales de commandes d'accessoires.

C'est à cette même période que les frères Abbey construisent également un orgue de chœur pour l'église de Louviers.

C'est seulement en 1919 que l'électricité arrive à Louviers ; l'année même l'orgue est doté d'une turbine électrique pour suppléer les deux souffleurs.

La période qui suit est bien documentée grâce aux écrits de Maurice Duruflé, né à Louviers le 11 janvier 1902 et mort à Louveciennes en 1986, titulaire de l'orgue de Louviers entre 1921 et 1935, année où il abandonne cette charge à Simone Bouvier (1910-2008), une amie de conservatoire, qui assurera cette fonction durant 65 ans de 1935 à 2000.

Dès 1925 Maurice Duruflé, alors qu'il est encore élève au Conservatoire de Paris, initie des travaux sur l'orgue de Louviers ; ils sont effectués par la société fermière Cavaillé-Coll sous la gérance d'Auguste Convers et de Gabriel d'Alençon ils procèdent à la restauration de nombreux tuyaux de bois, au nettoyage et à la réfection de la soufflerie. L'orgue est de nouveau béni par Mgr Constantin Chauvin et l'inauguration a lieu le 17 octobre 1926. Le jeune Maurice Duruflé, comme titulaire, ouvre la manifestation, mais laisse ensuite les claviers à son maître d'alors, Charles Tournemire, dans des œuvres de Bach, Daquin, Clérambault, Franck, Vierne, Tournemire, Duruflé et une improvisation finale sur les versets du Magnificat (cf.

2 Thèse de Roland Galtier : Ce facteur, établi rue des deux anges à Rouen, est neveu est disciple de François Godefroy, qui occupa la place laissée libre par Jean-Baptiste-Martin Lefebvre, il a effectué les travaux à Saint-Patrice de Rouen en 1790, transféré l'orgue de Saint-Denis des Tonneliers de Rouen à Saint-Étienne d'Elbeuf en 1791 et celui de Saint-Denis de Rouen à Bacqueville en Caux en 1792.

3 Roland Galtier : Il s'agit sans doute d'un personnage différent de celui installé à Niort puis à Châteaudun sous l'Empire.

4 Rapporté au prix d'1 kg de farine en 1890, ça peut représenter environ 250.000 € en 2025.

5 Il a été écrit ici ou là que le buffet de l'orgue de tribune de Louviers remontait au XVII^e siècle. Même si cette hypothèse est « alléchante », l'examen de la structure montre qu'il n'en est rien. Manifestement le buffet en chêne avec quelques parties en sapin remonte à la reconstruction de l'instrument par Daublaine et Callinet en 1843. Il n'est pas exclu par contre qu'ils aient réutilisé des bois anciens, soit comme décoration, soit dans les parties cachées.

programme détaillé en III). Il semble que ces travaux ne donnent pas pleinement satisfaction comme le montrerait un rapport de réception des travaux que Tournemire⁶ rédige non sans émettre quelques réserves (insuffisance de la soufflerie, agressivité des anches du Grand-Orgue et de la Pédale, bruits de mécanique, fonctionnement des accouplements) parmi les éloges (appels des fonds « exécutées de façon ingénieuse », « exquise mise au point du Positif » et des souhaits (remplacement du piccolo du Récit par un Plein-Jeu II rangs).

En 1930 Duruflé est nommé organiste titulaire de l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris, il y restera jusqu'à sa mort en 1986.

Malgré ses activités parisiennes, Maurice Duruflé revient régulièrement à Louviers surtout aux fêtes de première classe où l'on joue au grand orgue.

Durant la seconde guerre mondiale, lors de l'offensive massive des troupes allemandes, Louviers est victime, entre le 10 et le 12 juin 1940, de nombreux bombardements d'artillerie mais surtout aériens. Le grand orgue qui échappe à l'incendie tout proche est inutilisable. Le Chanoine Baudin, curé mélomane de Notre-Dame, souhaite alors que son instrument soit rapidement restauré selon les préconisations de Duruflé. Avant de donner ses recommandations, l'organiste fait une analyse complète des qualités de cet orgue remarquablement conçu et réalisé avec des matériaux de premier choix par les frères Abbey ; il souligne aussi les faiblesses de son alimentation en air, l'installation d'un ventilateur électrique unique sur un seul côté ne pouvant remplacer les deux souffleurs d'origine et répartis de part et d'autre de cet orgue conçu en parfaite symétrie.

En deux ans (1941 et 1942) et selon les indications données par Duruflé, les travaux sont exécutés par la maison Debierre-Glton de Nantes, sous la direction du facteur Joseph Beuchet (1904-1970)⁷. Jacques Picaud⁸, mécanicien, et Henri Yersin, harmoniste, travaillent très minutieusement et sans relâche durant huit mois. Ce travail complet de restauration avec

modifications, retrait et adjonctions de jeux, réfection de la machine Barker et de l'alimentation, reprise de la mécanique et du trémolo, harmonisation, a enrichi l'instrument et oriente désormais l'orgue Abbey vers une esthétique post-symphonique⁹.

Le 14 juin 1942 l'orgue est inauguré par Duruflé avec le concours de Simone Bouvier, titulaire. L'orgue compte alors 47 jeux sur trois claviers de 56 notes et pédalier qui commandent 2884 tuyaux. Maurice Duruflé semble pleinement satisfait.

Enfin seront complétés en 1961 le clavier 4 de Pédale et en 1962 le plein-jeu IV rangs du Positif¹⁰ par la maison Beuchet-Debierre. Depuis le relevage effectué en 1972, à nouveau par la maison Beuchet-Debierre, aucun autre travail important n'a été effectué sur cet orgue depuis 50 ans.

L'orgue est classé en 1977 au titre des Monuments Historiques pour sa mécanique et non pour son buffet¹¹.

Il est à noter que l'orgue de Louviers est à ce jour le plus important instrument du département de l'Eure après celui très contemporain de la cathédrale d'Evreux construit par Pascal Quoirin et achevé en 2005.

Relevage de l'orgue

Le relevage, qui signe la renaissance de l'orgue de Louviers, a été attribué à la Manufacture d'orgues Robert Frères, dont les ateliers sont à La Chapelle sur Erdre, près de Nantes. Le technicien conseil décide le maintien de la composition préconisée par Duruflé et finalisée en 1962. Le président des Amis des orgues de Louviers évoque en 2021 la pose d'un combinateur qui aurait modernisé le tirage de jeux de l'instrument. Cette proposition est écartée unanimement lors d'une réunion municipale spéciale présidée par le Maire.

Le décès prématuré d'Olivier Robert en septembre 2021 laisse Stéphane Robert seul à la tête de l'entreprise créée en 2000. L'équipe de facteurs et techniciens qui ont travaillé pour le grand orgue de

6 Arch. par. de Notre-Dame de Louviers, registre des délibérations du Conseil de fabrique. Document transmis à M. Sabatier. Voir François Sabatier : Les orgues de Maurice Duruflé, in L'orgue « Cahier et Mémoires », N° 45, 1991, p. 47-51.

7 Louis Debierre (1842-1920) céda son entreprise à Georges Glton (1876-1955) qui acquit ses compétences dans l'atelier Cavaillé-Coll. Sans enfant il forme le jeune Joseph Beuchet (1904-1970), petit-fils de Louis Debierre, qui devient l'un des directeurs de la Maison Cavaillé-Coll en 1931. En 1947 Joseph Beuchet est nommé à la tête de la société qui s'appelle désormais Beuchet-Debierre et compte les facteurs Eugène Picaud (né en 1896) et Jean Perroux (né en 1874). Son fils, Joseph Beuchet, lui succède et dirige la société jusqu'à sa fermeture en 1980.
<https://orguesdeparis.fr/beuchet1.htm>

8 Jacques Picaud (1927-1981), fils du facteur Eugène Picaud, prendra la direction de la succursale parisienne avec Jacques Berbéris (1930-1989).

9 Selon le mouvement néoclassique alors en plein développement et que M. Duruflé fait sien de plus en plus comme en témoignent entre autres les

changements de registrations apportés à ses œuvres (Scherzo op. 2, Veni Creator op. 4) (Alain Cartayrade, voir plus bas)

10 Pour le réaliser dans un buffet déjà plein, Beuchet va décaler la laye existante et la doter d'une surlaye pour la trompette et la clarinette. Le système est astucieux et d'une très belle réalisation. Cela a également nécessité de redécaler le tirage de jeux, car il a fallu ajouter un moteur supplémentaire. C'est la clarinette qui a reçu ce moteur supplémentaire, car étant en bord de sommier, elle était plus accessible pour ce moteur installé dans une caisse, sur la tribune, contre le buffet du positif de dos, côté C#.

11 Maurice Duruflé avait été nommé à la commission des monuments historiques par Arrêté du 12 juin 1946. Il en fera partie jusqu'à sa mort. Alain Cartayrade : « Historique de la commission des orgues, 1933 à 2009 », in Bulletin de l'Association M. & MM Duruflé, n°9, 2009, p. 289 à 319. Voir quelques projets portés par Duruflé entre 1969 et 1975, dans le même bulletin p. 258-59.

Louviers, en atelier et au sur place au démontage et remontage, est composée de Stéphane Robert, Jean-Baptiste Hartemann, Thomas Touzane, Antoine Robin, Simon Puyroux, Nicolas Elhiar, Lola Bazanté, Maxence Ringwald et Jaouen Brard. L'harmonisation de l'instrument a été réalisée par Jean Daldosso, facteur établi à Gimont dans le Gers ; elle s'est déroulée d'abord en atelier puis dans l'église durant le premier semestre de 2025. La restauration de la façade a été réalisée par Pauline Freyburger, facteur établi aux Forges de Lanouée dans le Morbihan.

Ce relevage s'inscrit dans un grand plan de restauration de l'église qui a défini en 2017 une douze phases de travaux estimés à l'époque à 8 millions d'euros et prévus sur une décennie. Chef-d'œuvre de l'art gothique du XIII^e siècle, l'église Notre-Dame a été classée aux Monuments historiques en 1846.

La sous-préfète des Andelys notifie le 10 mai 2021 à François-Xavier Priollaud, maire de Louviers et vice-président du Conseil régional, les dotations accordées par l'Etat dans le cadre du plan France relance pour la réhabilitation de l'orgue (269 601 €) et la restauration de l'aile nord.

Grâce aux partenaires publics (État, département, Seine-Eure Agglo, commune), aux donateurs de la Clef de voûte, aux mécènes des Amis des orgues de Louviers qui a mobilisé la famille Montagne et l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France, aux dons perçus par la Fondation du Patrimoine, les travaux ont pu débuter fin 2021. Le total de la restauration représente un cout HT de 709.000 €. Après quatre années de travaux en atelier et sur place, cet instrument va enfin retrouver toute sa puissance expressive et des moyens renouvelés, pour les liturgies et de beaux récitals.

L'inauguration de ce grand orgue restauré est programmée pour les Journées européennes du patrimoine, les 20 et 21 septembre 2025. Thierry Escaich, cotitulaire de l'orgue de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, ancien titulaire de l'orgue de Saint-Etienne du Mont à Paris (tenu par Maurice Duruflé et son épouse Marie-Madeleine Chevalier) donnera un récital le 20 septembre. Sept autres organistes participeront à l'inauguration de l'instrument : Odile Jutten, titulaire de l'orgue de la cathédrale d'Evreux pour le réveil de l'orgue présidé par Mgr Olivier de Cagny, évêque d'Evreux, en présence du Père Philippe Dubost, curé de la Paroisse Bienheureux Père Laval. Jean-Marc Pipet, titulaire suppléant de la Cathédrale de Toulouse, Alain Brunet, conservateur de l'orgue de Vernon, cotitulaire de l'orgue du Temple Saint-Éloi de Rouen en duo avec Alma Bettencourt ouvriront l'après-midi du dimanche par un extrait du *Poème sur un choral*

imaginaire pour deux orgues de d'Yves Catagnet. Quatre organistes de la jeune génération se succéderont : Axel de Marnhac, titulaire de l'orgue de chœur de l'église Saint-Sulpice à Paris, Alma Bettencourt et Mélodie Michel concertistes internationales, Alexandre Catau, titulaire des grandes orgues de Saint-François-de-Sales à Paris.

Ces concerts d'inauguration devraient ouvrir un avenir radieux à cet instrument. L'association Les Amis des orgues de Louviers s'y associera autant que faire se peut pour le rayonnement international de la ville au travers de instrument unique et historique qu'elle possède : l'orgue Abbey-Duruflé de Louviers.

Noms des organistes de N.-D. de Louviers

1610-1636	Samson Leconte
1636-1645	Marin Nicolle
1645-1650	Jean Nicolle (peintre)
1650-1663	Messire Jean Aubé, prêtre
1663-1677	Jean-Baptiste Nicolle
1677	Jean Dantan
1786-1805	Le Tailleur
1805-1824	Le Boucher
1824-1826	M ^{elle} Marie de Momigny
? – 1838	M ^{me} de Pontrami
1843-1846	Tournaillon
1846-1851	Henry Salomé
1852-1858	Meunier
1859-1862	Henry Salomé
1863-1921	Eugène Loth
1921-1935	Maurice Duruflé
1935-2000	M ^{elle} Simone Bouvier
2000-2025	l'orgue de tribune étant devenu injouable, plusieurs organistes sont appelés pour assurer les offices sur l'orgue de chœur parmi lesquels : Pierre Granoux (†), Claude Thibout (†), Benoît Veyrat, Jean-Baptiste Morin, Michel Feugère, Hubert de La Haye, Hanna Houdayer Lemm.